

28 SEPTEMBRE 1963

UN MINISTRE EN VERVE...

M. ANDRÉ MALRAUX, inaugurant la III^e Biennale a commenté par le détail chaque œuvre. A un des artistes présents il a déclaré : « Ça ressemble à Picasso, mais continuez tout de même ! ». A une danseuse : « Ce sont surtout les pas-

sages en silence qui sont les plus intéressants, parce qu'ils sont le reflet de l'art le plus pur ». Au groupe Renucci : « Ce laboratoire d'art, pour le monter deux cents millions vous suffiraient-ils ? ». Devant un tableau : « Si la Grèce ne prend pas cette œuvre, la

France devra l'acheter ». Au représentant du Brésil : « Vous vous défendez bien ». Et très gravement à un visiteur très grave qui devant des sculptures filiformes s'interrogeait : « Est-ce la foire à la ferraille ? ». « Non, Monsieur, c'est le stand américain ».

FRANCE-SOIR
100, Rue Réaumur - II^e

DERNIÈRE HEURE

30 SEPTEMBRE 1963

Malraux admire B B à la Biennale de Paris

ANDRÉ MALRAUX, ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, a épuisé hier tous ceux qui l'accompagnaient à l'inauguration de la troisième Biennale de Paris, au musée d'Art moderne.

Arrivé à 11 heures, il a prolongé sa visite jusqu'à 13 heures 30. Dès son départ, organisateurs, ambassadeurs, dont M. Bohlen, ambassadeur des U.S.A. et officiels, affamés, se sont précipités dehors : la plupart étaient déjà en retard pour aller déjeuner.

Le ministre s'était attardé (sans être choqué) à la section Grande-Bretagne devant les tableaux de Peter Philips, constitués de photos de magazines : sur l'un d'eux intitulé « Four messieurs seulement », des photos de Brigitte Bardot et un triptyque représentant les phases successives d'un strip-tease.

C'est M. Clovis Eyraud, directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris, qui a fourni

une récréation au cortège officiel en se laissant prendre au canular de la Biennale : le tableau gonflant. Il s'agit d'un tableau monté sur roues et relié par un gros tuyau de caoutchouc à un soufflet géant.

Jusqu'à épuisement

Au grand amusement du ministre, M. Eyraud se mit à l'actionner vigoureusement, espérant voir le tableau se gonfler comme l'indiquait la notice. (« Appuyer sur le gonfleur jusqu'à épuisement, quand vous en aurez assez, tirer sur la manette »).

Ce fut un éclat de rire général quand M. Eyraud épuisé s'aperçut de la vanité de ses efforts.